

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

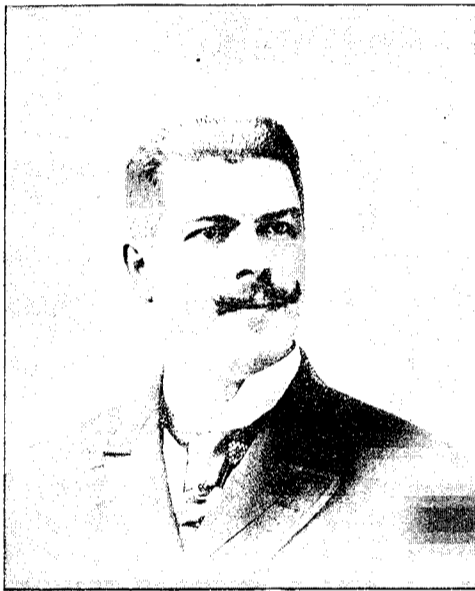
ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4 »
 UN AN. 8 »



M. DECHESNE

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. DECHESNE — premier baryton d'opéra-comique au Grand-Théâtre de Lyon — est né à Liège.

Sorti du conservatoire de cette ville avec un premier prix, en 1880, il débute — dans le *Barbier de Séville* — au Théâtre-Royal de La Haye, où il reste trois années.

Engagé à Marseille — saison 1883-1884 — il se signale par une remarquable création de Lescaut dans *Manon*.

Après un court séjour à Angers, il se rend à Paris, y crée — au théâtre des Nouveautés — la *Princesse Colombine*, de Robert Planquette, et passe ensuite aux Folies-Dramatiques pour y créer le rôle d'André, dans les *Bourgeois de Calais*, de Messager.

Comme chanteur d'opérette encore, nous le retrouvons à Bruxelles, dans deux créations très réussies : celle d'*Ali-Baba*, de Lecocq — qui n'eût pas moins de 136 représentations à l'Alhambra — et celle du *Dragon de la Reine*, où il eût pour partenaire M^{lle} Blanche Olivier, l'avenante pensionnaire des Célestins, dont nous donnions naguère — ici même — le portrait et la biographie.

Engagé par M. Dauphin — comme chanteur d'opéra comique — M. Dechesne séjourne trois ans à Genève : *Lohengrin*, *Quentin-Durward*, *Rip-Rip*, sont autant de succès pour lui.

La création qu'il fit à Lyon — en mai 1890 — de ce dernier opéra-comique fut très remarquée.

Elle n'a certainement pas été étrangère à son engagement définitif par la Direction de notre première scène, non plus que le talent consommé avec lequel M. Dechesne interprétait — la saison dernière — *Don-Pasquale*, *Géralda*, *Manon*, devant le public d'élite de Monte-Carlo.

Sommaire

M. Dechesne.	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres	X.
Libre Chronique	FRANC-SILLON
Ainsi soit-il (sonnet).	J. TRÉCCON.
Chronique parisienne.	H. COUTANT.
Montpellier	GIULO.
Baiser clandestin (sonnet).	G. MONAYON.
Serment d'ivrogne	Jean d'ARCIL.
Un sonnet de Sarrazin	J. SARRAZIN.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

On ne se doute pas — et la question est d'actualité, puisque nous avons eu cette semaine la première représentation de *Werther* — du travail considérable qu'entraînent les études et la mise en scène d'un nouvel opéra.

La première chose à faire est la distribution des rôles. Cela ne va pas toujours tout seul, car les emplois n'étant pas parfois nettement définis, il y a des compétitions d'amour-propre qui soulèvent des récriminations et des colères. Les rôles distribués, chaque artiste étudie isolément le sien, il se fait généralement aider dans ce premier travail par un accompagnateur. Les chœurs font leurs études sous la direction d'un répétiteur.

Pendant ce temps, l'orchestre étudie la partition; le décorateur fait la maquette des décors; s'il y a un ballet, le maître de ballet en dessine les pas et les enseigne aux danseuses; le costumier fait également les croquis des costumes et en dresse le devis.

Toutes ces études préliminaires sont soumises au directeur, et après ses observations et les modifications faites par lui, on entre en plein travail.

Après quelques exécutions partielles au piano, on aborde les répétitions.

C'est alors que le régisseur intervient pour régler la mise en scène, ce qui n'est pas chose aussi simple qu'on se l'imagine, surtout lorsqu'il faut faire manœuvrer des masses.

Il est de toute nécessité que cette mise en scène ait la plus grande précision, afin d'éviter tout désordre : le régisseur indique à l'artiste à quelle phrase il doit passer de droite à gauche, et réciproquement, et la place exacte où à un moment précis il doit se trouver. Vous comprenez, en effet, que si par exemple l'artiste doit sortir, il importe qu'il n'ait pas à

chercher la porte par où il doit opérer sa sortie. Son embarras provoquerait l'éclat de rire à la représentation, ce qu'il faut avant tout éviter.

Le régisseur donne aussi des indications aux artistes au point de vue de l'interprétation dramatique de leurs rôles; les indications, au point de vue musical, sont données par le chef d'orchestre.

Ces premières répétitions se font sur la scène, mais sans décors ni costumes, les artistes sont en toilette de ville.

Elles sont très laborieuses; un passage paraît-il imparfaitement su ou interprété, on le fait répéter jusqu'à ce que le chef d'orchestre se déclare satisfait.

Ces premières répétitions sont absolument lugubres. La salle est plongée dans l'obscurité la plus complète, et la scène n'est éclairée que par quelques rares quinquets.

En général, pour ne pas se fatiguer inutilement, les artistes se bornent à fredonner; ils ne chantent à pleine voix que les passages sur l'interprétation desquels il sont bien aise d'avoir l'opinion du chef d'orchestre.

Plusieurs mois sont occupés par ce travail préparatoire.

Quand il est achevé a lieu la répétition générale, qui est en tout point pareille à une première représentation, et qui se fait en costume et avec les décors, ce qui permet de juger de l'effet d'ensemble. Si cet effet ne satisfait pas, des modifications sont apportées aussi bien aux costumes qu'aux décors, et une nouvelle répétition générale a lieu.

A Paris, tous les costumes sont fournis par le théâtre; en province, la direction n'a à sa charge que les costumes des figurants, choristes et danseurs. Les premiers sujets — leur engagement le leur impose — doivent s'habiller à leurs frais. C'est parfois pour eux une grosse dépense, mais il est juste d'ajouter qu'ils ont en général de magnifiques appointements. Il est du reste nécessaire pour eux, allant de théâtre en théâtre, d'avoir une garde-robe théâtrale se composant de tous les costumes des rôles faisant partie de leur répertoire.

Ces garde-robes représentent un capital assez élevé — Achard estimait la sienne à une cinquantaine de mille francs. — Il est vrai qu'à l'époque où Achard chantait les ténors légers le répertoire de l'opéra comique était considérable. Ce qui explique ces hauts prix

c'est la variété des accessoires complétant les costumes : dentelles, perruques, chaussures, armes de toute espèce, et bijoux pour les chanteuses.

Les frais pour monter un grand-opéra se chiffrent à Paris par des centaines de mille francs; à Lyon on ne dépense en général que de cinquante à soixante mille francs, somme sur laquelle une trentaine de mille francs — par son cahier des charges — sont alloués au directeur.

A Paris, la répétition générale est une véritable représentation, pour laquelle des invitations sont adressées aux principaux abonnés et aux critiques.

En ce qui concerne spécialement les critiques, qui, aujourd'hui, c'est la mode du jour, publient leur compte rendu dès le lendemain de la première représentation, assister à la répétition générale est absolument nécessaire : ce n'est pas dans une simple audition qu'on peut parvenir à débrouiller un opéra. Deux — celles de la répétition et de la première représentation — sont même insuffisantes; aussi, les appréciations formulées n'ont-elles pas la valeur technique qu'elles avaient autrefois, quand les critiques, publiant leur feuilleton chaque lundi, avaient ainsi le temps de la réflexion : aujourd'hui ils ne peuvent plus donner qu'une impression, — on ne saurait leur en demander davantage.

M. Raphaël Félix fut le premier directeur qui eut l'idée de mettre en pratique à Lyon l'usage parisien en ce qui concerne la répétition générale, il la rendit en quelque sorte publique, en multipliant les invitations dans des proportions telles que la salle était comble.

On a depuis renoncé à cet usage dont on a vu le danger : les personnes qui n'ont pas comme les journalistes la pratique du théâtre ne voyaient en effet dans une répétition générale que les défauts de l'œuvre, mis en évidence par les hésitations des artistes, et la conséquence en était que ces personnes propageaient dans le public une opinion défavorable à l'ouvrage.

Les journalistes sont seuls à Lyon admis aujourd'hui à assister à la répétition générale ce qui, je l'ai dit, est nécessaire pour le compte rendu, encore ne sont-ils qu'admis et non invités. S'ils se présentent on leur ouvre simplement les portes; ce n'est pas d'eux qu'on a à redouter une critique préventive et malveillante, car ils savent, par expérience, ce qu'est une répétition.

Arrive enfin le soir de la première représentation, et je vous prie de croire que ce soir là on est peu disposé à rire dans les coulisses. Tout le monde a le trac aussi bien le directeur que les artistes.

« Quel est l'avenir réservé à l'opéra représenté ? » se demande avec anxiété le premier qui a joué une grosse partie. « Aurai-je du succès ? » se demande chaque artiste.

C'est le public seul qui peut répondre à ces questions, et le public est excessivement variable. A Marseille par exemple les spectateurs n'ont pas le même tempérament qu'à Lyon : ils ont — on se le rappelle — sifflé M^{lle} de Vriès qui avait eu ici le succès colossal que l'on sait. On ne peut donc déduire — à moins qu'il s'agisse d'un chef-d'œuvre incontestable — de

ce que un opéra ayant réussi dans une ville, il réussira nécessairement dans une autre.

Quand, l'ouverture jouée, la toile se lève tout est donc comme on dit dans la boîte à l'encre.

Vous le voyez, monter un opéra, ce qui exige à la fois beaucoup de travail et d'argent, n'est point chose aussi simple qu'on se l'imagine. Aussi lorsqu'à la fin de la représentation le rideau tombe sur un succès, dans les coulisses s'exhale de toutes les poitrines un immense soupir de soulagement et de satisfaction.

LUCIEN

ÉCHOS ARTISTIQUES

Le ministre des Beaux-Arts a demandé à son collègue des finances de presser les travaux de l'inspecteur chargé du rapport sur la première année de la gestion de M. Bertrand à l'Opéra.

M. Bertrand a fourni à un de nos confrères les explications suivantes :

Le ministre veut être fixé avant de répondre à la demande que je lui ai adressée au sujet des représentations du samedi. Je demande que le cahier des charges soit modifié à ce propos et que les prix soient un peu élevés.

Actuellement, les représentations populaires du dimanche et les représentations à prix réduits du samedi aboutissent à un déficit considérable. C'est ce déficit qui a amené, en partie, la perte sensible que nous avons éprouvée dans cette première année et qui approche de 400,000 francs. Il faut y ajouter les frais considérables que nous avons faits pour monter dignement deux œuvres importantes : *Salammbô* et *Samson et Dalila*.

**

A l'Opéra-Comique :

La rentrée de M^{lle} Sibyl Sanderson s'est effectuée jeudi, dans *Manon*.

Falstaff sera monté l'hiver prochain. M. Maurel viendra chanter le rôle qu'il a créé à Milan. Les études de *Kassya* sont très avancées : on a répété déjà plusieurs fois avec l'orchestre. L'ouvrage de MM. Meilhac, Ph. Gille et Delibes passera dans les premiers jours de mars.

On assure que Gounod, l'année prochaine, apportera à M. Carvalho une partition qu'il termine en ce moment et dont l'héroïne sera *Charlotte Corday*.

**

Le Conseil municipal de Nantes a rétabli la subvention de 120,000 francs, pour le théâtre. On y jouera l'opéra, l'opéra-comique et l'opérette. La campagne lyrique durera sept mois; les débuts sont également rétablis.

A Toulon, une subvention de 75,000 francs pour le Grand-Théâtre, a été votée par le Conseil municipal en séance publique.

**

Thérèse, la chanteuse populaire, a quitté définitivement la scène.

Avant de rentrer complètement dans la vie privée, elle a voulu dire un dernier adieu au grand public parisien qui l'a jadis tant acclamée.

Sa représentation de retraite sera donnée en matinée, le 23 février, au théâtre de la Gaité.

**

Une dépêche de Londres annonce la mort de M^{me} Suzanne Lagier qui, retirée de la scène depuis une douzaine d'années, a laissé le souvenir d'une très brillante artiste chez tous les amoureux du drame.

Elle s'était rendue à Londres dernièrement auprès de son mari, le baryton Dufrique, engagé à Covent-Garden.

M^{me} Suzanne Lagier avait soixante ans.

**

Le Divan japonais à Paris, le joyeux divan

de Jehan Sarrazin, fils du poète aux olives, est fermé.

Sarrazin s'en va maintenant, baquet en mains, par les cafés de nuit de Paris vendre des olives (*tu quoque!*)

Le Divan a pourtant trouvé un acquéreur, M. Fournier, lauréat du conservatoire de Paris. Mais c'est fini pour les Lyonnais, plus de ces causeries où fleurissait le langage du Plateau ou bien l'argot de la Guille!

**

Nous avons, il y a deux semaines, raconté les singulières difficultés que rencontrait à Madrid l'exploitation de l'Opéra, les rivalités et compétitions de deux sociétés d'électricité qui rendaient à peu près impossible la situation des artistes.

Le directeur n'est pas au bout de ses peines : onze artistes ont déjà résilié. Autant dire que sa « compagnie » n'est plus maintenant qu'une escouade.

**

La première de *Falstaff* — à la Scala de Milan — a produit 70,000 francs.

Une belle recette... surtout pour l'Italie.

Le journal *l'Italie* a lancé la nouvelle que le roi Humbert venait de conférer à Verdi le titre de marquis de Busseto.

Il est probable que ce titre n'ajoutera rien à la gloire du maestro, et que Verdi continuera à s'appeler Verdi... tout court.

D'autre part, on assure que Verdi a adressé à M. Martini, ministre de l'instruction publique la dépêche suivante :

« Je lis dans les journaux la nouvelle que le titre de marquis me serait décerné. Je m'adresse à vous comme à un artiste en vous priant de faire votre possible pour m'épargner cet honneur. Cela n'empêchera pas ma reconnaissance, qui ne sera que plus grande encore. »

Le ministre a répondu que la décision ferme n'avait pas encore été prise. Verdi ne sera donc pas marquis.

Ajoutons que Verdi a déclaré que, s'il écrivait un nouvel opéra, ce ne serait pas *Roméo et Juliette*, mais le *Roi Lear*.

**

M. Carvalho avait eu la malencontreuse idée, en se rendant à Milan — pour assister à la première représentation de *Falstaff* — d'emporter dans ses malles quelques partitions manuscrites : tout son bagage lui a été volé à Modane.

Si quelque chose peut consoler les auteurs de ces partitions c'est qu'ils seront peut-être joués — à leur insu — en Italie.

**

On annonce une adaptation italienne du *Maître de forges* transformé en opéra.

Le livret est écrit par M^{me} Franchi Martini et la partition par son mari, M. Ettore Martini. Les deux principaux rôles sont destinés au fameux ténor Stagno et à M^{me} Bellincioni.

On ne dit pas si la critique parisienne sera convoqué.

**

Le faux Ibsen.

Le nom du grand dramaturge norvégien vient de servir à une de ces escroqueries que l'on qualifie d'ingénieuses.

Il y a quelques jours, la direction du théâtre de Stavanger recevait la dépêche suivante :

« Je loue la salle pour demain. Faites des annonces dans les journaux : Conférence sur la femme moderne. Entrée, deux couronnes. »

« HENRIK IBSEN »

La chose fut annoncée dans les journaux à grand tapage, la salle archi-louée, et le caissier se frottait les mains, quand on vit débarquer comme conférencier, au lieu du vieux dramaturge aux blancs cheveux hérissés, au regard de pirate philosophe, un jeune homme blond, de taille moyenne, et qui déclina froidement son nom : Henrik Ibsen. C'était un commis-voyageur du même nom que l'écrivain et qui

avait trouvé ce truc littéraire pour meubler sa bourse.

Après un beau tapage, le public dut se résigner. Quant à Henrik Ibsen, il fit sa conférence, empocha les 2.000 couronnes de la recette, et il court encore.

Mais ces choses-là, ne se font qu'une fois !

P. B.



GRAND-THEATRE

Le Grand-Théâtre a donné cette semaine et devant une salle des plus élégantes et absolument comble, la première représentation de *Werther*, le dernier opéra de M. Massenet, lequel est venu en personne en diriger les répétitions, et qui, à la fin de la répétition générale, a remercié, en les complimentant, ses interprètes et l'orchestre.

Cet opéra qui a d'abord été représenté en Autriche, car hélas aujourd'hui la plupart des opéras français nous reviennent de l'étranger, a été chanté dernièrement au théâtre de l'Opéra-Comique, et tous les théâtres de province s'empressent de le monter. Nous ne sommes point en retard dans la circonstance.

L'intrigue de *Werther* est tirée du célèbre roman de Goethe: les librettistes ne lui ont fait subir que de légères modifications pour l'adapter à la scène, et ils ont introduit quelques personnages épisodiques destinés, ce qui était assez nécessaire, à jeter un peu de gaieté sur le fonds sombre du drame.

C'est bien en effet un drame que le récit de l'amour tout sentimental de Werther pour Charlotte, drame se dénouant par le suicide de l'amoureux qui ne pouvant épouser celle qu'il aime, puisqu'elle est mariée, se fait sauter la cervelle.

On dit que M. Massenet s'est passionné pour le sujet qu'il avait à traiter: je ne m'en étonne pas, car nul plus que le compositeur n'excella à traduire la passion seulement dans ce qu'elle a de tendre et de délicat; c'est un raffiné en fait de sentiment.

Son orchestration est une merveille non pas seulement au point de vue de la science qui est impeccable, mais aussi au point de vue spécial du rôle qu'elle joue en quelque sorte dans l'intrigue, elle en est mieux que le commentaire, elle en est l'explication; car cette orchestration fait comprendre à quels sentiments sont en proie les personnages.

Je ne saurais trop engager mes lecteurs à porter une attention particulière à l'orchestre dont — on le voit par ce que je viens de dire — le rôle est considérable dans *Werther*: et l'orchestre du Grand-Théâtre est, sous l'habile direction de Alexandre Luigini, le premier orchestre de province. Il est des plus remarquables.

Les deux principaux rôles, ceux de Werther et de Charlotte, sont tenus par M. Dupuy et M^{me} Fiérens, ces deux noms peuvent me dispenser d'éloges: Vous savez combien M^{me} Fiérens est puissamment dramatique, dans *Werther*

elle l'est d'une façon fort intelligente et qui mérite d'être louée particulièrement; sauf à l'acte de la mort où elle peut se livrer à la fougue de son tempérament, dans tout le reste de l'ouvrage M^{me} Fiérens sait — et c'est un grand art — être profondément dramatique sans grands gestes, sans éclats de voix, et avec beaucoup de simplicité.

M. Mondaud qui chante avec sa belle voix le rôle d'Albert est toujours un chanteur correct et des plus intéressants, cet artiste a le grand art de ne jamais être banal. M^{me} Doux qui chante le rôle de la sœur de Charlotte, et qui est l'éclat de rire au milieu des larmes, s'en acquitte avec une grande bonne humeur, et on doit lui adresser des compliments.

Puisque je parle des interprètes, je ne puis oublier sans injustice les enfants qui chantent un Noël au premier et au dernier acte. Ce Noël au point de vue musical est un morceau de beaucoup de délicatesse et de naïveté si l'on peut s'exprimer ainsi. Il a produit beaucoup d'effet, et les petits chanteurs ont été applaudis comme de grands artistes.

L'intrigue de *Werther* — dans lequel il n'y a pas de chœur — ne comporte pas de grands effets de mise en scène; on s'est rattrapé sur les décors dont quelques-uns sont fort remarquables.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Rien de remarquable à dire des Célestins, qui, cette semaine, n'a représenté que des pièces de son répertoire très varié.

Je signalerai cependant une représentation de *Denise* qui a attiré beaucoup de monde.

On peut trouver que l'intrigue manque de vérité et la situation peut être discutée, en ce moment surtout où, sous l'influence du Théâtre-Libre, on cherche à faire des pièces réalistes.

Peu m'importe. Ce que je vais avant tout chercher au théâtre, c'est une distraction agréable, et je l'ai trouvé — et vous le trouverez dans *Denise* — comédie admirablement agencée au point de vue de l'intrigue, et dans laquelle l'esprit, et du meilleur, est jeté à pleine main.

X.

LIBRE CHRONIQUE

MALECHANCE ET MALDONNE

Il se passe actuellement en France quelque chose d'extraordinaire.

Rassurez-vous, je ne veux pas vous parler du Panama, dont vous devez être saturés, ni des duels parlementaires Pichon-Déroulède, Gousnot-Denoix, etc., etc., à l'issue desquels l'honneur est satisfait à si bon compte.

Nos braves s'accrochant, se prennent aux cheveux, et se battent — pour la galerie — à l'épée... à vingt pas, ou au pistolet (de Liège, en Belgique) avec des balles de liège (en bouchon) afin de ne pas courir le moindre risque de mettre en deuil leurs électeurs inconsolables... d'avoir voté pour eux.

Que ces gens-là s'embrassent, ou se government, qu'importe! ils sont trop peu intéressants pour que la chronique en ait cure.

Je ne vous parlerai pas davantage du...ième blackboulage que le grand *Médantiste* — Emile Zola pour les profanes — vient de remporter à l'Académie française, où il reste entre trois sièges le... *naturalisme* par terre.

Il est vrai qu'il s'est prestement relevé, pour déclarer aux *Quarante* qui le mettent en *quarantaine* — que sa langue *verte* continuerait à brigner leurs palmes de même couleur, puisqu'ils étaient assez *Bornier* pour lui préférer un Thureau-Dangin, que personne n'a jamais vu — ni connu — à l'*Assomoir* et chez *Nana*.

Quelle *Débâcle!* mon pauvre Emile; et que *la Bête humaine* est donc difficile à apprivoiser, lorsqu'elle gîte sous la coupole du Palais-Mazarin!

Mais ce n'est pas de ces *Zolamentations* qu'il s'agit; et revenons à nos moutons — ou plutôt à nos brebis — car vous n'êtes pas sans avoir lu dans tous les journaux bien informés de Paris et des départements, ces récents faits-divers aussi suggestifs que fréquents — avec des variantes de noms et de lieux, qui en soulignent l'inquiétante multiplicité — :

Un curieux incident s'est produit lundi, à Beaujeu, au cours des opérations du tirage au sort.

A saint-Didier habitait depuis quelque temps la famille Lachaille, originaire de la Savoie, dont la jeune fille a été par erreur inscrite, il y a vingt ans, sur les registres d'état civil de sa commune natale comme étant du sexe masculin.

Elle était par conséquent appelée à la conscription.

Son frère, plus jeune d'un an, a tiré pour elle et a amené le numéro 118, le plus fort.

On s'est aperçu de l'erreur au moment du tirage, et des formalités vont être faites pour la rectification de l'état-civil.

Et d'une!

Un curieux incident vient de se produire à la mairie de Cornil près Tulle, où devait se célébrer le mariage de deux sœurs. L'une des deux jeunes filles n'a pu être unie à son futur, le maire s'étant aperçu au dernier moment qu'elle était inscrite au registre de l'état-civil sous le nom de Léonard Murat, né le 15 décembre 1873, enfant du sexe masculin. — Et de deux! —

Cette rectification d'état-civil ne sera pas la seule dans cette commune. Une jeune fille y est inscrite sur la liste des conscrits de cette année.

Pour peu que cela continue, personne ne saura bientôt plus à quel sexe se vouer; et les nouvelles couches futures seront stupéfaites de s'entendre dire par les *pères* d'aujourd'hui... qu'ils sont leurs *mères!* — et réciproquement — comme dans *Le Cas de M. Guérin*, d'Edmond About, le spirituel précurseur de ces fantaisies de l'état-civil.

Tel qui vivait confiant, jusqu'ici, dans sa virilité juvénile, frisant sa moustache naissante dont les pointes hypnotisaient au passage le cœur palpitant des jeunes filles, se sent envahir par le doute et se demande avec une soudaine angoisse s'il n'usurpe pas le pantalon et les bretelles, les bottes et le faux-col de quelque pseudo-femme à la mâle énergie et aux robustes biceps?...

Cependant que la vierge timide et rougissante soupire secrètement — comme Achille à Scyros, travesti en fille parmi celles de Lycomède — après les éperons et le casque de son cousin, un cuirassier imberbe, dont le sabre pèserait moins à ses doigts mignons que l'aiguille ou le crochet à broder.

Il est donc urgent de procéder à la révision générale des sexes auxquels chacun de nous croit appartenir, respectivement, si l'on veut éviter que l'armée française — encombrée d'amazones — ne se voie tenter un procès en contrefaçon par l'*Abomeynable* Béhanzin... dont nous avons plein le *Dodds*.

Cette mesure s'étendrait même aux ménages de réservistes et de territoriaux; car de nombreux exemples prouvent, qu'en mûrissant, certaines dames prennent de la barbe au menton; alors que la rotundité du ventre de leurs époux indique suffisamment une « situation intéressante » qu'ils — ou elles — n'osent avouer.

Il appartient à un gouvernement sage de faire

TOUJOURS PLUS OULTRE!

Telle était la devise de Charles-Quint, Roi des Espagnes et Empereur d'Autriche, ce fier monarque qui prétendait que le soleil ne se couchait pas sur ses Etats.

« **Toujours plus loin, et jusqu'au bout!** » telle est aussi la devise du Liquidateur des Grands Magasins de Nouveautés **A LA**

VILLE DE LYON

6, Place St-Nizier, MAISON MOUTH

qui poursuit sans trêve ni merci la Liquidation de cette grande Maison et pour arriver à la réalisation d'actif n'épargne ni les **SACRIFICES** ni les **BABAIS**.

LUNDI 20 FÉVRIER & JOURS SUIVANTS

Vente des Toiles, Blanc, Rideaux, Tapis, etc.

La place nous manque pour donner une énumération complète, nous nous bornerons à citer quelques exemples :

RIDEAUX guipure blanche ou crème, prix dérisoire, le mètre **0 15** et... » **10**

Plis-RIDEAUX vitrages encadrés et festonnés, h. 2m50, 2 lots **1 95**

TOILE pur fil, liteaux rouges pour torchons et essuie-mains, le mètre... » **30**

TOILE lessivée fil, pour draps de lit, qualité de 1 franc 10, le mètre... » **50**

TOILE pur fil lessivée fine et forte, pour draps et chemises, val. 1,40, le mètre... » **65**

SERVIETTES pur fil encadrées, expert, absolument p. rien, la s. » **20**

SERVIETTES de toilette blanches, ceil de perdrix, pur fil, v. 1, 25 lem. » **45**

DRAPS de lit toile lessivée fil pour lit 1 place au lieu de 6,50 le drap... » **2 95**

DRAPS de lit toile lessivée fil pour lit 2 places 3m+2m, valant 9 francs, le drap... » **3 90**

DRAPS toile mi-blanche pur fil extra, 3m sur 1m60, val. 40 fr. le drap... » **4 75**

2 LOTS HORS LIGNE

Gds-DRAPS toile blanc, p. tr. gr. lits, 3m75+2m40, au lieu de 15 fr., le drap... » **5 90**

Gds-DRAPS ourlets à jours, toile bl. ext. fine, 3m 5 sur 2m15, v. 17 f. le drap... » **6 90**

NAPPES dépareillées, damassé fil extra, superbes dessins, 2 lots **3 90** et... » **1 35**

CHEMISES pour dames confection extra soignée, exp. au 1/3 de leur val. » **1 95**

CORSETS p. dames, joli coutil d'Evreux, bal. extra, éventaillés soie, v. 10 » **2 95**

CHAUSSETTES pour hommes coton extra fortes, finies, diminuées » **40**

TAPIS de table broché Véronèse av. franges superbes dispositions... » **95**

CARPETTES algériennes, rayures multic. 2m50+1m80, expertisées... » **5 75**

Gdes-CARPETTES moq. de Beauvais, d. Pers. 250+3, v. 45 f. » **19 75**

COUVERTURES laine beige douce, larg. 2m10+1m7, exp. rien » **2 95**

COUVERTURES piqué dl. nid d'abeilles à frang. p. gr. lits, v. 12 » **3 90**

COUVERTURES piqués et ourtés, des-sus satinette fleurs, v. 15 » **4 90**

Gdes-COUVERTURES pure laine blanc, d'Orléans, au lieu de 30 et 20 fr. **13 50** et... » **8 75**

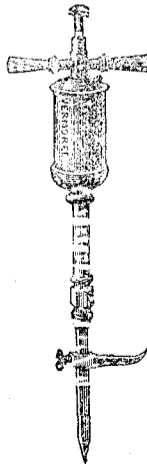
EDREDONS duvet vif du Nord, env. sat. torsade soie au lieu de 45 f. » **13 90**

MATELAS laine pays recouvert joli ouïl rayé, pesant 20 livres, v. 45 f. » **15 90**

Clichés-Armonies B. DELAYE, Lyon.

V. VERMOREL

à Villefranche (Rhône)



SULFURE DE CARBONE

Pals injecteurs

PERFECTIONNÉS

MATÉRIEL DE SULFURAGES

COMPLET

ALAMBICS

Nouveau Système

Tarif Franco

cesser de pareilles anomalies... et aux promotrices du mouvement féministe de démontrer qu'elles ont — non par *droit* de conquête, mais par *droit* de naissance — celui d'être couchées... sur les listes électorales.

FRANC-SILLON.

AINSI SOIT-IL

Sur le premier feuillet d'un livre aux pages roses Que tu m'offris un jour ancien — avant l'exil, Ta main légère et douce écrivit : douze avril, Et cela voulait dire un million de choses...

Or, maintenant qu'il est sans doute puéril De leurrer d'un espoir nos intimes névroses, A présent que le vent glacé des pluviôses Etouffe dans sa fleur notre amour tant subtil,

Je veux attendre en paix que les saisons prochaines, Sonnant des renouveaux aux ramures des chênes, Agitent comme a'ors les carillons d'avril ;

Et, quand sera venu le tendre anniversaire, Songeant à notre amour fugitif et sincère, J'écrirai sur la page un tendre *Ainsi soit-il*.

Jules TROCCON.

CHRONIQUE PARISIENNE

Les petits salons.

Les deux grands salons du Palais de l'Industrie et du Champ-de-Mars qui n'ouvrent leurs portes qu'à partir du premier mai sont précédés, chaque année, par une foule de petites expositions qui sont vis-à-vis d'eux comme autant d'anti-chambres. Ce sont celles des Femmes peintres, des Indépendants, du Cercle de l'Union artistique ou de « l'Epatant » et du Cercle Volney.

A vrai dire, ces expositions sont plutôt des événements mondains que des manifestations artistiques. On y va non point tant pour voir que pour être vu, non pour échanger des idées sérieuses, mais bien pour y flirter et y papoter, en épuisant, entre deux coups d'œil furtifs sur les toiles, les mille petits propos insignifiants dont vivent les conversations du monde. Les « maîtres » qui ne dédaignent point d'y prendre part y envoient, à part quelques œuvres excellentes, les miettes tombées de leurs palettes, laissant à quelques amateurs, tous très fiers de leur voisinage, le soin de combler les vides des cimaises. Qu'importe ? L'habitude est prise de compter avec ces solennités artistico-mondaines : ces salons en miniature ont maintenant leur clientèle ; et les clubmen, qui les organisent, gens d'esprit pour la plupart, s'imaginent contribuer au développement du grand art... Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes... dans l'un des meilleurs tout au moins.

Il est juste d'ailleurs de constater qu'il se trouve quelques œuvres intéressantes au milieu des autres. Je citerai très-volontiers, par exemple : à « l'Epatant » les deux tableaux de Flameng, les portraits de Fournier, ceux de Lefèvre, de Machard, de Carolus-Duran et de Debat-Ponsan, « les Adieux » d'Henri Cain, « La Rêverie » d'Adan, et la toile merveilleuse de Dagnan-Bouveret « Dans la prairie » ; puis, au Volney : les « Farineuses » et les « Chrysanthèmes » d'Achille Cesbron, la « Tête d'étude » de Benner, la « Roussotte » de Frappa, et les « Dunes » de Tattgrain.

Une chose me gêne, il est vrai, la bonne impression que j'aurais pu remporter de quelques coins de ces deux salons : c'est le véritable déluge de « portraits » qui s'est abattu sur eux : j'en ai compté plus de cent sur trois cents toiles. C'est de l'accaparement ou je ne m'y connais point. Le « portrait » est un genre agréable, certes, et que certains artistes ont traité avec un rare talent. Mais il devient facilement ennuyeux, surtout lorsqu'il ne sert qu'à

transmettre au public les traits — idéalisés ? — de quelques visages vulgaires ou même antipathiques et à donner satisfaction à des vanités exaspérées. C'est le cas de la plupart des œuvres de cette catégorie qui n'ont d'autre but que de flatter l'amour-propre du sujet. Je me rappelle avoir vu au Cercle Volney un portrait bien typique, sous ce rapport. C'est celui de M^e L... Je ne le désignerai pas autrement, bien qu'il n'ait pas eu la modestie commune à presque tous ses voisins, de se faire mentionner au catalogue par de simples initiales. La moitié de la toile est consacrée à deux énormes taches rouges, représentant les deux rubans dont s'enorgueillissent les bou-tonniers de sa redingote et de son pardessus : car, pour doubler l'effet de sa décoration, M^e L... a eu l'ingénieuse idée d'entrouvrir à la pose les revers de son pardessus de telle façon qu'en regardant le tableau on aperçoit, d'abord et du même coup, des parements ornés d'un satin merveilleux, symboles d'une opulente fortune, des rubans prestigieux, signes d'une notoriété considérable, et subsidiairement les favoris professionnels entre lesquels s'allonge un sourire éternel d'homme heureux, content de lui-même. Il est bien évident que le visage n'occupe qu'une place secondaire et qu'il n'intervient là qu'au deuxième plan, comme sous-titre, si je puis ainsi parler. Aussi serais-je heureux de voir cette toile figurer dans la nomenclature des œuvres exposées sous cette rubrique : « Portrait du ruban de la Légion d'Honneur de M^e L... et de ses revers d'habit... »

J'ai parlé de celle-là, parce qu'elle m'a semblé très-caractéristique. Mais combien d'autres mériteraient la même critique ! Il faut pourtant être indulgent, car nous ne devons pas oublier que nous avons affaire à un genre spécial : la peinture de cercle dont le but est avant tout l'amusement des... clubmen et la tranquillité de leurs parents ou amis.

* *

Les aquarellistes ont des visées plus hautes. Je constate avec plaisir que leurs prétentions sont, cette année, comme les précédentes, pleinement justifiées. Leur exposition de la rue de Sèze est en tous points parfaite. Voilà des artistes qui font mentir le fameux quatrain :

La peinture à l'huile
C'est plus difficile,
Mais c'est aussi plus beau
Que la peinture à l'eau.

Leurs cartons valent bien des toiles. Quant à la difficulté de leur art, elle est incontestablement très-grande et c'est pour eux un mérite d'autant plus grand de l'avoir surmontée avec autant de succès.

Henry COUTANT.

MONTPELLIER

La date du 15 mars qui avait été primitivement fixée comme dernier délai aux candidats à la direction du Grand-Théâtre vient d'être rapportée au 1^{er} mars.

C'est là une bonne décision de la nouvelle municipalité : la date du 15 mars était en effet un peu tardive pour que le nouveau directeur puisse composer convenablement une troupe.

Il serait, paraît-il, question de choisir le directeur parmi les candidats montpelliérains ; cela serait une excellente idée, car pourquoi aller chercher loin, ce que l'on a sous la main.

Pour nous, et c'est l'avis d'un grand nombre de personnes compétentes, deux candidats resteraient donc sur les rangs : M. Bernard, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois et M. Saint, ex-directeur du théâtre provisoire. C'est entre ces deux candidats que la municipalité doit faire son choix.

* *

Les 28 jours de Clairette font toujours salle comble, mais quelle drôle d'idée avez-vous eu M. le Directeur ? Après avoir donné cinq repré-

sentations à prix réduit, pourquoi donnez-vous la sixième à prix entier pour reprendre le cours des représentations populaires à la septième ?

* *

Si *gurd* sera parait-il, donné, dans les premiers jours de mars avec M. Guiot, fort ténor.

* *

La Cour de cassation. à la datedu 31 janvier, dernier a rendu son arrêt dans le procès des éditeurs contre la ville.

L'on se rappelle qu'en janvier 1890, un représentant de MM. Lemoine, éditeurs de musique, avait fait saisir à la bibliothèque du théâtre plusieurs parties d'orchestre manuscrites de la *Juive* et de *Charles VI* qui ne servaient que pour les représentations théâtrales. Cette affaire est venue devant la Cour de Montpellier en décembre 1890.

La Cour de cassation considérant que le délit de contrefaçon ne peut exister que lorsqu'il y a vente ou distribution au public, des copies exécutées sans l'autorisation de l'auteur ou de l'éditeur en faisant un concours illicite et qu'il en est autrement des copies dont l'usage n'est que l'exercice du droit de représentation et qui ne sont pas mises dans le commerce.

Par ces motifs l'annulation de la saisie a été maintenue et le pourvoi des éditeurs contre l'arrêt de la Cour de Montpellier a été rejeté.

Voilà un arrêt qui sera profitable aux directeurs de théâtres et aux villes qui possèdent des ouvrages leur appartenant.

Il est vrai que partout MM. les éditeurs n'ont pas de représentants comme celui de Montpellier.

GUILLO.

BAISER CLANDESTIN

O doux baiser, qu'au milieu des alarmes,
J'osai ravir au sein de la beauté,
Riant larcin, trésor de volupté,
Dont les périls ont redoublé les charmes !

A tes élans, pour opposer des armes,
La crainte en vain s'unit à la fierté ;
Tu sus t'ouvrir un passage enchanté,
Et la pudeur t'a pardonné ses larmes....

O doux baiser ! tendre espoir d'un amant,
Sois le prélude et le gage charmant
Des biens promis à ma flamme discrète.

Sur ce beau sein que tu pris en vainqueur,
Laisse à jamais ton empreinte secrète,
Et sois le sceau des mystères du cœur !

Gabriel MONAVON

SERMENT D'IVROGNE (1)

— Clic ! clac ! pan... pan..., patatras !...

Ce « patatras » fut le point d'orgue magistral qui termina dans un râle de vaisselle agonisant contre les murs du logis de Pommadin, le sabbat, le concert démoniaque, mené à grand renfort de grognements et de coups de poing par le maître de céans.

A présent, la fureur de l'ivrogne était assouvie ; il cessait de cogner sur sa femme et sur sa progéniture, et, ahuri, avec de temps à autre un tic nerveux des mâchoires fatiguées de grincer, il contemplait, bras ballants, son œuvre bête.

Les épaves de son modeste mobilier, émergeant au milieu des débris de vaisselle, jonchaient le parquet ; sa femme gémissait, la tête dans son tablier, des : « hi ! hi ! hi ! » navrants, et dans les coins de la chambre ravagée par l'ivrogne, les marmots gloussaient leurs : « hou ! hou ! » épeurés.

Au demeurant, un brave garçon et ferme à l'ouvrage, que notre homme, lorsqu'il est à jeun ; mais dame ! par exception, les samedis

(1) Reproduction interdite pour les journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des Gens de lettres.

de paye, Pommadin n'est plus l'aimable Pommadin, car ces jours-là au sortir de l'atelier, il croirait manquer à un sacrosaint devoir s'il n'allait, avec les compagnons, faire sa partie de zanzibar chez le mastroquet.

Donc Pommadin adore la verte, l'affreuse, l'assassine absinthe, et cette passion pour la meurtrière liqueur est la seule cause des faits abominables imputés à l'ivrogne.

En vérité, affirme, pour son excuse, Pommadin, il n'en absorbe qu'un verre à la fois ; étonnante, donc, cette absinthe qui lui met ainsi la tête à l'envers !... Plus incompréhensible encore, sa bourgeoise, laborieuse ménagère qui s'avise de lui faire quelque timide remontrance quand il rentre tard au logis, querelleur et sans plus un maravédis en poche, tandis que les pauvrets grelottent, le ventre vide.

Les voisins entendent tout le vocarme ; les cloisons sont si minces !...

« Or, un beau jour, à la suite d'une plainte formulée par les susdits voisins, — sont-ils peu endurants, ces gens-là ! — le commissaire de police du quartier où habite Pommadin fait mander celui-ci en son cabinet. Pénétré de son devoir professionnel, le magistrat tance et admoneste vertement l'ivrogne :

« Gaspiller son salaire en saouleries, quelle honte !... Laisser femme et enfants mourir de faim, les battre par dessus le marché, quelle indignité !... Puis troubler le repos public !... »

Pommadin être penaud, baisser la tête ?... Allons donc !... On a sa fierté, que diantre !

Donc, la voix empâtée de grassements d'alcoolique, il proteste ; pour un peu, il serait gouaillieur :

Les voisins qui l'ont débiné chez M. le commissaire... des mouchards. Ils enragent de ne pas avoir été invités à étrangler un perroquet. Quant aux torgnoles que les infâmes délateurs l'accusent d'octroyer libéralement, les jours de paye, à sa femme et à ses miôches : une simple exagération. Lui, Pommadin, cogner sur sa bourgeoise ? Fi donc ! Il la respecte trop, sa chère Anaïs. Peut-être une tape par-ci par-là, histoire de rire.

Nonobstant ces fallacieux arguments, le commissaire de police menace, en cas de récidive, Pommadin des foudres de la juste loi tendant à réprimer l'ivresse.

Songez, ajoute-t-il, en manière de péroraison, que l'intempérance est souvent la première étape pour la Roquette.

A ces dernières paroles du magistrat, Pommadin perd sa fière assurance ; livide, il baisse le nez dans sa cravate et frissonne :

— Excusez, mon commissaire, tout ça c'est fini, n i ni, bien fini, car, foi de Pommadin, je vous jure de ne plus m'ivrogner.

— Allez ! fait le magistrat, en désignant la porte d'un geste impératif.

Pommadin, roulant sa casquette entre ses doigts, esquisse un gauche salut et se retire.

Quand il est dans la rue, longtemps il rumine les sages conseils du commissaire, ponctués par la terrible menace ; ces mots sinistres : Songez que l'ivrognerie est souvent la première étape pour La Roquette, lui tintent encore aux oreilles lugubres comme un glas. Une réaction salutaire vient de s'opérer dans l'âme de l'ivrogne. Alors, le désir d'une expiation volontaire qu'il veut s'imposer sur le champ germe dans sa cervelle.

— Tiens, une idée ! fait-il tout à coup, en frôlant au passage l'éventaire d'une bouquetière. Saperlipopette ! une riche idée !... Anaïs aime les fleurs, je vais lui offrir un bouquet de muguet. Elle saura gré à son petit homme de sa délicate attention et lui pardonnera.

Une larme d'attendrissement perle en cette minute aux cils de Pommadin.

Il achète les gracieuses fleurettes, et, à présent, le cœur allègre, humant de temps à autre le parfum du bouquet, il accélère le pas pour regagner au plus vite ses pénates, avec dans sa démarche cette cranerie d'homme qui vient de prendre une énergique résolution.

Tout à coup, — oh ! tentation maudite ! —

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Efflorescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique recherchée par nos élégantes.

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES

MARQUE DÉPOSÉE



PHARMACIE FRANÇON
21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS



CRÈME SIMON

Le Cold Cream

par excellence et sans rival

GUÉRIT

Gerçures, Rougeurs

et toutes les

Affections légères

de la peau

Se défier des nombreuses imitations

EN VENTE PARTOUT

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

l'alléchante enseigne d'un marchand de vin attire son regard ; mais, d'un haussement d'épaules, Pommadin marque son mépris. Le torse cambré, dans une attitude pleine de dignité, il passe sans broncher devant la boutique. Peut-être louche-t-il un tantinet à l'aspect miroitant du comptoir de zinc ; mais ce coup d'œil oblique dure le temps de l'éclair.

— Plus souvent, grommelle-t-il, que je manque à la promesse que je viens de faire au commissaire.

Par besoin de s'affirmer à lui-même le caractère inébranlable de sa décision, il se frappe la poitrine dans un geste théâtral :

Pour une parole, Pommadin n'a qu'une parole.

Il marche encore quelques pas ; insensiblement, presque à son insu, ralentit l'allure, puis soudain s'arrête avec cette caractéristique et grotesque raideur d'ivrogne obsédé par une idée fixe, il se parle à lui-même :

— Bien ! Pommadin, très bien ! mon ami ! je suis content de toi, tu n'es pas entré chez le troquet.

Et, s'empoignant par le revers de son paletot de molleton :

— Allons, mon vieux, pour te récompenser, viens que je te paye une verte.

JEAN D'ARCIL.

UN SONNET DE SARRAZIN

Voici le sonnet que Sarrazin — le chanteur accoutumé de la bienfaisance et de la charité — a composé pour la fête qui a été donnée à l'Hôtel de Ville, le samedi 11 février :

BAL DES OFFICIERS DE RÉSERVE ET DE TERRITORIALE

Mus par un sentiment de solidarité,
Nos vaillants officiers qu'épargna la mitraille
Vont ouvrir un nouveau, mais gai champ de bataille
Où l'arme, cette nuit, doit être la gaité...

Bellone, sous les traits de l'humble Charité,
Veut que le dévouement, du courage ait la taille,
Afin que leur or fasse au bien-être une entaille
D'où sortiront les droits dus au déshérité...

La musique, les feux des lustres de la salle,
La douce émotion qui se fait leur vassale,
Ravissent les esprits, font atteindre le but...

Aux autres nations, France, que ta voix crie :
« Mes braves au malheur ont payé leur tribut
« Et désirent verser leur sang pour la Patrie ! »

Jean SARRAZIN.

CIRQUE RANCY

Hier a eu lieu la première des Français au Dahomey, grande pantomime militaire.

Selon la bonne tradition, les décors, les costumes et la mise en scène étaient très soignés. Il y a là un ballet d'amazones qui est appelé au plus grand succès.

Cette attraction n'est pas la seule du reste que nous offre le Cirque Rancy. On a particulièrement applaudi M. Rivalli, le prince du feu, qui joue avec cet élément, quoi qu'en dise le proverbe, de la façon la plus étonnante.

MÉNAGERIE BIDEL

Tous les soirs, à 8 heures, grande représentation. Succès considérable. — Matinées le jeudi et le dimanche.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché a repris aujourd'hui une certaine activité et les cours ont sensiblement progressé ; la réponse des primes de 15 n'a pas été étrangère à la hausse de nombreux rachats ayant

dû être effectués par les vendeurs de primes à découvert.

Le 3 % s'est avancé à 98,60 en hausse sur la clôture précédente ; l'Amortissable passe de 98,70 à 98,95, le 4 1/2 ferme à 106,40,

Les sociétés de crédit sont très fermes : Le Crédit Foncier s'est élevé à 1011,25 ; le Crédit Lyonnais à 775 fr. La Société Générale s'inscrit à 475 et le Comptoir National à 497,50.

Le Suez passe de 2657,50 à 2662,50.

Les fonds étrangers sont en hausse notamment l'Italien à 92,45 ; le Hongrois à 96 15/16 et l'Extérieure à 62 1/8. Les autres rentes étrangères ont peu varié. En banque, les Parts Soufres Romains sont en reprise à 220 et 225.

Une dépêche de l'Equateur annonce l'arrivée à Guayaquil de l'ingénieur envoyé pour prendre la direction du Chemin de fer national.

Nous avons déjà annoncé la souscription aux 6.000 actions de la Compagnie des Tramways à vapeur du Jura. Sur tout son parcours la Compagnie emprunte soit la route nationale, soit la route départementale. Elle est exonérée ainsi des dépenses d'expropriation et de celles encore plus considérables de travaux d'art. Rappelons que l'on souscrit jusqu'au 22 courant au Comptoir des Fonds Nationaux à Paris, 92, rue de Richelieu. On verse 125 fr. en souscrivant et 375 fr. à la répartition.

CONCOURS DE POÉSIE

L'Union patriotique du Rhône, pour honorer la mémoire de l'Alsacien Jean-Philippe Anstett, ouvre un concours de poésie auquel sont invités à prendre part les auteurs de *nationalité française*.

Le sujet indiqué est une ODE PATRIOTIQUE. La limite de cent vers est assignée aux concurrents.

Les œuvres présentées devront être inédites.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 30 avril prochain. Ils devront être adressés *sous pli cacheté et affranchi* à M. le Secrétaire général de l'Union patriotique du Rhône, 5, place de la Miséricorde, à Lyon, qui répondra à toutes les demandes de renseignements.

Chaque pli, afin de pouvoir être remis intact au jury, devra porter à l'extérieur cette mention : « Concours de l'Union patriotique du Rhône. »

Un second pli cacheté, renfermé dans le premier, devra porter comme suscription une devise répétée sur le manuscrit et contenir intérieurement le nom et l'adresse de l'auteur.

Toute œuvre signée sera exclue du Concours.

Le concurrent qui enverra plusieurs œuvres ne sera pas admis à concourir.

Les manuscrits, primés ou non, ne seront pas rendus.

Les prix à décerner sont les suivants :

Premier prix : 100 francs, offert par l'Association Alsacienne-Lorraine ;

Deuxième prix : une médaille d'argent ;

Troisième prix : une médaille de bronze.

Il sera en outre accordé cinq diplômes d'honneur, avec désignation de classement par ordre de mérite, aux manuscrits portant les nos 4, 5, 6, 7 et 8.

L'œuvre ayant mérité le premier prix sera dite devant le monument à élever à Jean-Philippe Anstett le jour de l'inauguration.

La proclamation du nom des lauréats et la remise des récompenses auront lieu le dimanche 28 mai 1893, au Palais du Commerce, en une séance solennelle de l'Union patriotique du Rhône.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

LE DERNIER MILLION

LA LIQUIDATION

des MAGASINS de NOUVEAUTÉS

A^{de} Maison Chaine

1, RUE DE LA RÉPUBLIQUE (ANGLE RUE PIZAY) LYON

vient de lotir en 394 fragments le stock, très restreint aujourd'hui, des Marchandises restant à vendre en gros et en détail,

SAVOIR :

Rideaux, Calicots, Serviettes, Mouchoirs, Tapis, Couvertures, Chaussettes, Bas, Toile pour chemises et draps, Camisoles et Gilets flanelle, Lingerie cousue à la main pour dames, Confections et Costumes pour dames et enfants, Lainage, Fantaisie, Chales, Soierie, etc., etc...

LINGE DE MAISON

ENTIÈREMENT CONFECTIONNÉ A LA MAIN

DEMAIN LUNDI

ET JOURS SUIVANTS

Vente à 65 % de perte

Si vous Toussez !

PRENEZ DES

PASTILLES GÉRAUDEL

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Monsieur Beuf, chronique, par Octave Mirbeau. — La Mascarade, par Henry Maret. — La situation en Belgique, par Georges Dimandy. — Mademoiselle Mécène, histoire de la semaine, par Jacques d'Élau. — M. Henri de Bornier, nos contemporains chez eux, par Luc de Vos. — M. Godefroy Cavaignac, portraits politiques, par Paul Bosq. — Le Bébé, petits poèmes en prose, par Charles Monselet. — Instantanés ; Voyage dans les yeux, poésie, par Georges Rodenbach. — Zyte, par Hector Malot. — L'Histoire d'Angèle Valoy, par Edmond Tarbé. — Scènes de Roland, H. de Bornier. — Semaine littéraire, par Anatole France. — Chronique scientifique, par G... — La Vie Mondaine, par Une Parisienne. — Le Tour du Monde, par Le Chercheur.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE : Chronique : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Chronique des Beaux-Arts, par Olivier Merson. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — La Révolution aux Iles Hawaï, par M. C. de Varigny. — Le Monde scientifique, par H. Coupin. — La Mode, par Ludka.

Nouvelles en cours de publication : Le Buste, par J. Raulet.

En supplément : Mathilde Laroche, roman de J. Berr de Turique ; — Illustrations de Marold.

Aux Pianistes

Nous recommandons à nos lecteurs une nouvelle bibliothèque musicale qui fait fureur en ce moment, *Paris-Piano*. Cette luxueuse publication paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois et donne dans chaque numéro deux morceaux de musique inédite pour piano, édités avec grand soin, livrés sous couvertures en couleurs.

Les partitions, de difficulté moyenne, sont écrites spécialement pour *Paris-Piano* par les meilleurs compositeurs du genre, MM. Emile Pessard, Gabriel-Marie, Jules Bordier, Colmer, Frantz Hitz, Luigini, Alexandre Georges, Le Rey, Desormes, Sudessi, Courras, Haring, Gay, etc., etc.

En outre chaque fascicule de *Paris-Piano* contient un supplément littéraire dû au grand talent de MM. François Coppée, Jules Claretie, Ludovic Halévy, Jules Sandeau, André Theuriet, Henri Gréville, Jacques Normand, Ernest Legouvé, Guy de Maupassant, Hector Malot, Pierre Véron; des portraits de célébrités, une revue de la musique, du théâtre, de la mode, un courrier mondain, etc.

On peut hardiment prétendre que *Paris-Piano* est le dernier mot du progrès, du luxe,

et du bon marché en édition musicale. Chaque fascicule de *Paris-Piano* est vendu au prix sans précédent de 1 franc, chez tous les libraires et marchands de musique et contient environ 42 francs de musique à prix marqués.

Dans le but de faire connaître sa publication et à titre exceptionnel, *PARIS-PIANO* envoie franco un numéro spécimen, contre 30 centimes en timbres-poste adressés à l'éditeur, M. René Godfroy, 11, rue d'Hautville, à Paris.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés
Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3' »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
— (3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Paraît tous les Samedis et publie chaque année:

- 52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe;
- 52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
- 2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures;
- 12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie;
- 2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres: un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées	Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées
PARIS, PROVINCE, ALGERIE	PARIS, PROVINCE, ALGERIE
1 an, 14 fr.; 6 mois, 7 fr. 50; 3 mois, 4 fr.	1 an, 26 fr.; 6 mois, 15 fr.; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX
Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

SE TROUVE PARTOUT



TÉ

DES

MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :

Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8' »	125 grammes	2' 50
250 —	4 50	50 —	1. »

AGENCE FOURNIER

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'AFFICHAGE

LYON — 12 et 14, Rue Confort — LYON

Concessionnaire des murs communaux de la ville de Lyon

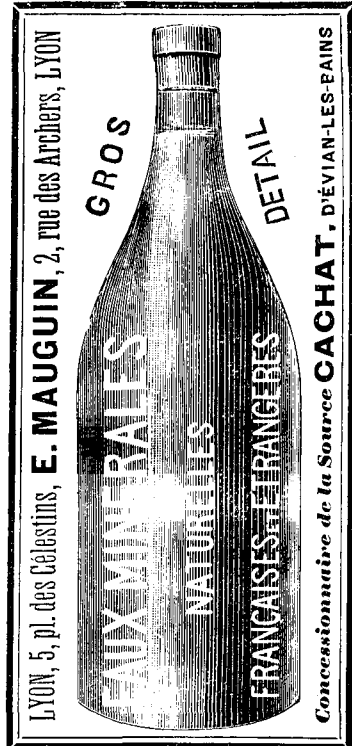
AFFICHAGE GÉNÉRAL A LYON, DANS TOUTE LA FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Conditions et prix défiant toute concurrence.

Maison organisée donnant toutes garanties d'exécution consciencieuse, pratique et rapide de toutes combinaisons de publicité par Affichage.

PLUS DE SIX CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.



ANCIENNE MAISON BLOT
Fondée en 1840

A. LAMBERT & C^{ie}
Costumiers

3, Place des Celestins, LYON

FOURNISSEURS DES THEATRES MUNICIPAUX

COSTUMES
POUR
Theatres, Bals, Cavalcades
RECONSTITUTIONS HISTORIQUES
ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure
EN VENTE ET EN LOCATION
HABITS NOIRS

COMPAGNIE DE COGNAC
Grande Marque G. CUNEO D'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques
1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes
LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.
— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.
— M. Mathias, 8, r. de la République.

Vient de Paraitre

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1893

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des Annaires de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et dans les librairies : MONAVON, 13, rue de la République; VITTE, place Bellecour, 3; BERNOUX et CUMIN, rue de la République, 6; GEORG, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38; DELHOMME et BRIGUET, avenue de l'Archevêché, 3; CHAMBEFORT, place Bellecour, 26; REYNIER, quai de l'Hôpital, 27; PALUD, rue de la Bourse, 4; BATAILLARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.

LA REVUE DU FOYER

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n° : 10 centimes

Abonnements { LYON et départements limitrophes..... 6 fr.
Départements non limitrophes..... 7 fr.
Etranger..... 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.
RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON



COFFRES-FORTS ACIER PIERRE HAFNER

1^{re} Médailles d'Or aux Expositions Universelles de 1878 et 1889

12 & 14, PASSAGE JOUFFROY

— PARIS —

Envoi FRANCO de DESSINS et PRIX-COURANTS

Dépôt à Lyon, chez Mme Vve Emile DOUÉ, Machines à coudre
7, place de la Charité, 7

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON